

Une fois le testament signé, Carlos Leite de Souza creva, comme convenu. Son ami notaire le pleura longtemps sa main dans la sienne. C'est pas parce qu'on est hors la loi qu'on n'est pas fidèle en amitié ou qu'on n'éprouve rien, au contraire. L'amitié est un vrai sentiment, le plus pur aussi.

Dans la semaine qui a suivi la mort de Carlos Leite de Souza, une fois prévenu la presse, la famille recueillie autour du cercueil de leur maman soudainement clamsée par la nouvelle, réfléchissait et tentait de mettre au point un moyen pour se rendre à Rio de Janeiro au Brésil, dernière résidence connue de leur défunt papa. L'ainé parla - pour ceux qui n'ont pas compris qu'il n'avait que dix minutes d'avance sur son cadet...

Michel Onfray :

- Cela devient ridicule, laissez filer le récit. Le concept est déjà assez poreux pour ne pas évoquer en plus vos inepties précédentes !

- Merci Michel !

- Bon, j'ai bien une idée et c'est celle là qu'on appliquera. Je ne vais pas recommencer à réfléchir, c'est épuisant. Nous nous rendrons tous les trois au Brésil par avion récupérer le chèque du paternel auprès du notaire, nous ferons à notre retour part à trois sans nous entretuer. En fait, une fois riches, nous allons le temps d'une petite semaine porter un peu le deuil de notre père et accessoirement faire un peu de tourisme sexuel, ça devrait bien marcher, quand on est riche, on est soudainement beaux et intelligents, hors de question de passer à coté d'une sensation pareille !

Les deux autres frères acceptèrent la bonne idée avec enthousiasme.

La sœur :

- Ben et moi, alors, je tricote ?

Les frères :

- Absolument, fais donc ça ! Tu restes à briquer la maison, tu fais la boniche pour nos épouses, tu torches nos gamins et surtout tu continues ton taf d'adjointe administrative, comme d'hab, fille pas mariée ! De toute façon, une femme et administrative, ne compte que peu, sœur ou pas, comme tu n'as pas la force de travailler de tes mains, tu n'auras que l'espoir de nous servir jusqu'à ta mort, et ce dès notre retour ! Tu auras droit à deux costumes par an et l'entière gestion des tâches domestiques de la baraque sans restriction, nous ne sommes pas des monstres, ça paiera les heures de spectacle humiliants auxquels tu assistais de loin quand le paternel nous faisait cavalier comme des mongols quand on était petits !

- Non seulement vous êtes cons, mais rancuniers en plus !

Elle s'enferma dans son placard à balais qui lui servait de chambre. Une pièce difficile d'accès sous l'escalier en béton qui menait à la cave.

Peu après, les billets d'avions réservés, la demeure du père située, le contact pris avec le notaire, on pu lire sur une cartonnette scotchée sur le rideau de fer de l'entreprise Leite de Souza :

« Fermé pour cause d'affaire familiale, réouverture très prochainement, probables travaux d'agrandissement suite à héritage conséquent ! »

Levée de bonne heure pour accompagner ses frères à l'avion, Hortensia - la sœur miséricordieuse - n'a pas dormi de la nuit. Elle est décidée et s'apprête à prendre la plus grande initiative de sa vie.

L'aéroport de Lisbonne (Aeroporto de Lisboa) est très près du centre ville. Il se trouve à Portela Sacavem, à environ 6 km au nord-est de Lisbonne. Il faut entre dix et onze heures de vol entre Lisbonne et Rio, également cinq heures de décalage horaire en moins. (Merci Google !)

Il est neuf heure trente, l'avion décolle, Hortensia va foutre le camp définitivement de la ville et abandonner sa famille. Elle rentre chez elle, fais une valise sommaire, dévalise le coffre où l'attend une somme suffisante pour redémarrer du bon pied dans la vie. Ses belles sœur et ses neveux dorment encore, il est dix heure du matin, elle claque la porte sans envie de retour. Elle se dirige vers la gare Santa Apolonia, d'où partent les trains vers des destinations internationales. Onze heures. Arrivée sur place, le choix se pose... Elle s'assoit et réfléchit.

Un clochard qui l'aperçoit et qui reconnaît la sœur de la famille sur la photo du journal Avente, vient lui parler doucement, comme le petit prince des collines dans Candy.

- Rooooooh, alors ma belle Hortensia, amour de ma vie, fleur de mes jours, remède contre l'amour absolu, on ne va pas au Brésil récupérer le magot de papa ?

- Tais toi, clodo, je suis bafouée, brisée, humiliée, épuisée, je pars loin réussir ma vie et oublier cette famille.

- Réussir quoi ? Pauvre tache ! Alors les goretts sont partis toucher l'héritage sans toi ? Ah les malfaisants ! Bien fait, tu es faible, lâche, décidément très femme, esclave, bonniche corvéable à merci, même pas bonne à marier. Tu n'as pas les tripes de te suicider alors tu pars sans te battre, loin, te faire exploiter ailleurs malgré des facilités et un potentiel, tu es juste méprisable, ils t'auront oubliée, pardon, ils t'ont déjà oublié, Hortensia.

Elle pleure à chaud bouillon.

Le clodo :

- Pauvre conne, pauvre merde, tu préfères te la jouer femme fragile, c'est nul, je vais te laisser mourir dans ta médiocrité, tu mérites même pas que je t'aide, allez, bonne fin de vie !

- Je t'emmerde clodo, je n'ai besoin de personne !

- Alors écoute bien ma petite poule, parce que je vais pas répéter... Je connais ta situation, tes frangins sont en route et alors rien ne va plus pour toi, donc ? Et si je te disais que rien n'est perdu ? Et si je te disais que tu peux dans les prochaines heures arriver bien avant tes frères au Brésil récupérer ton héritage par un moyen parallèle maîtrisé par deux gars exceptionnels, alors, qu'est ce que tu dis de ça ?

- Quels gars, quel moyen parallèle ?

- Une question ? Un espoir, donc. Tes chances de progresser viennent de passer de nulles à faibles, félicitations, continue !

- Je t'écoute clodo !

- À la bonne heure ! Dis moi d'abord que tu veux une revanche, pire une vengeance, que tu souhaites la mort de tes frères et leurs familles !

- Je veux !

- Je t'aime déjà !

- Mais qui es tu à la fin, clodo, que veux-tu ?

- Je suis l'ami inattendu, Hortensia, l'ami que tu n'aurais jamais osé espérer ni imaginer, tu sais, comme dans les contes... Maintenant ferme là et écoute en silence. Tu vas rentrer chez toi, mais avant tu vas laisser au feutre vert sur la porte des toilettes des hommes ton numéro de téléphone personnel, pas celui de ton entreprise. Vas-y maintenant, c'est en face ! Puis, tu auras trente minutes pour te rendre devant ton téléphone qui va sonner, c'est ton contact, on te fixera un rendez vous et tu te rendras, puisque ça urge.

Hortensia rentre dans un toilette homme, des centaines de numéros sont griffonnés au stylo un peu partout, essentiellement des rendez vous d'homosexuels en mal d'affection et d'amour liquide sous chambre à air en instance de départ ! Elle ressort aussitôt.

- J'ai pas de stylo vert, et puis, il y en a tellement, des numéros, mais qu'est ce que je fais là ? Je deviens folle !

Le clodo lui tend un stylo vert...

- Tu peux même l'inscrire en minuscule dans n'importe quel recoin, dans trente minutes ton téléphone va sonner, confiance ! Ah oui, je vais t'accorder deux minutes pour mettre tes bagages dans une consigne. À mon avis, une fois partie, tu ne reviendras jamais chez toi, je dirais même que tu n'auras plus besoin de rentrer chez toi, allez, confiance !

Hortensia inscrit le numéro au feutre vert à un endroit particulièrement sournois à trouver. Elle ressort, le clodo n'est plus là... Une vieille femme d'origine bizarre avec un gros nez et l'air particulièrement bête rentre dans les toilettes avec un seau, une éponge, un balai, du canard WC, elle commence à briquer.

- La mademoiselle a encore vingt neuf minutes, votre contact s'appelle la Société très anonyme Gnome & Rhône transports parallèles, confiance ! Dit-elle.

Hortensia court dehors et chope un taxi qui l’emmène jusqu’à chez elle rue Francisco de Almeida. Le taxi a longé le littoral et foncé comme un dingue sur l’avenue Dom Henrique, elle est un poil en avance, c’est normal, c’est une portugaise ! Le téléphone est à la cave à coté de sa chambre... Elle attend, son cœur bat la chamade... Il est 11h40, ça sonne !

- Allo ?

- Vous êtes en contact avec la société très anonyme Gnome & Rhône transports parallèles. Qui êtes vous ? Où voulez vous aller ? Que venez vous chercher ? Quand voulez vous partir ? Faites bref !

- Hortensia Leite de Souza, Rio de Janeiro, l’héritage de mon père, un gros chèque et tout de suite !

- Ah c’est vous ? Oui, nous sommes au courant, c’était dans tous les journaux ! Nous supposons que vos frères ont déjà pris l’avion et qu’ils pensent être rentrés riches dès demain soir ?

- Exactement !

- Nous pensons aussi qu’ils vont à coup sûr aller voir les putes sur les plages de Copacabana et qu’ils rentreront une fois secs.

- C’est probable, c’est possible.

- C’est certain ! Nous serons rentrés dès ce soir avec votre héritage si vous vous bougez, là, maintenant et que venez nous rejoindre au Parque das Nações à la fontaine, amenez aussi l’adresse et le numéro de téléphone de votre regretté papa. Vous avez une heure.

- On vous paye comment et combien ?

- Ne soyez pas vulgaire, on paye en liquide après réussite de la mission, la somme sera proportionnelle aux moyens engagés et à la qualité de notre prestation, ne craignez rien, nous sommes une maison raisonnable, honnête mais déterminée, n’en doutez point. Vous n’avez plus que cinquante huit minutes ! Ah oui, confiance !

Il raccroche.

Une de ses belle-sœurs la croise dans le couloir d’entrée:

- Enfin Hortenchia, tu as vu l’heure ? Le déjeuner n’est pas prêt !

La gamine la toise d’un regard incandescent

- Aujourd’hui, le repas c’est morue, fais gaffe de ne pas finir dans la casserole !

Elle la pousse et songe qu'elle a bien fait de garder le taxi sous le coude, ils filent au Parque das Nações, en moins d'une heure naturellement. Ça la gave un peu de payer le taxi ( taxchi en portugais ), non seulement elle est moche, rancunière tendance psychopathe - fratricide prononcé, mais en plus elle est radine comme une huître avec ses sous, pardon, elle est radine comme toutes les femmes !

Il est douze heure quarante, elle arrive au sprint au lieu de rendez vous, in-extremis à l'heure, avec la dextérité et la grâce de la gazelle qui a abusé de cabillaud. Son cœur va exploser. Déjà grassouillette elle n'a fait du sport qu'à l'école, et encore, comme ramasseur de balle en titre au volley. On sent bien déjà, sous les aisselles et entre les cuisses, les beaux restes d'une jeunesse fade entourée d'une famille poisseuse façon jambon mortadelle.

Elle s'appuie sur le bord de la fontaine pour reprendre son souffle, quand un jeune homme un brin métissé avec des narines épaisses vient l'aborder;

- Hortensia ? C'est vous mon contact ?

- Oui, vous êtes qui ?

- Je suis Gnome, de la société très anonyme Gnome & Rhône transports parallèles, suivez-moi donc, nous sommes à dix minutes à pieds. Nous ne sommes pas excessivement pressés, mais j'aime bien l'idée qu'on court pour solliciter nos services, je trouve ça flatteur ! Cependant, vous êtes entre de bonnes mains, merci de nous faire confiance !

- On y va comment au Brésil ? Qu'est ce que je fais là ?

- En fait, je vais vous expliquer, nous avons fait en sorte de vous presser, sans ça, vous auriez réfléchi car vous êtes taillée pour et vous ne seriez logiquement pas venue. Mais assez de questions, mon compagnon, Rhône, a terminé les préparatifs de départ, il croit savoir avec précision où se trouve la demeure de votre défunt père car depuis ce matin, il n'a pas chômé, c'est un sacré bonhomme, vous pouvez me croire. C'est aussi lui qui nous emmènera sur le véhicule que vous allez découvrir, je ne vous cache pas que le risque zéro n'existe pas et que la peur est donc inutile.

- Je n'ai rien à perdre.

- Ben voyons ! C'est complètement con et immature comme réaction, c'est étonnant pour quelqu'un de votre qualité, nous nous sommes renseignés sur vous, qui avez des charges et des responsabilités d'entreprises... Vous êtes bien là, de votre plein gré, pour faire

la nique à vos frères, récupérer un chèque conséquent et réussir définitivement votre vie, nous sommes bien d'accord ? Bon, autre chose, ne vous fiez pas à la froideur de Rhône, il est taciturne et pas causant du tout, limite méprisant, ne faites pas attention s'il ne vous adresse pas la parole, c'est le scientifique du lot.

- Aucun souci.

- Ah oui, au risque de vous faire de la peine et de vous surprendre, votre père était négociant en pierres précieuses, il devait également tremper dans des affaires de drogue, obligatoirement... La prudence nous indique que nous devons nous y rendre armés, par précaution.